

Programme de la catéchèse pour tous 2023-24

La prière du Notre Père

Matthieu 6, 9 à 13 et Luc 11, 2 à 4
Nous nous référerons souvent à Jean 17.

Le culte pour tous est un temps où enfants, adultes, personnes de passage, anciens sont réunis pour louer le Seigneur. Le thème de la catéchèse sera abordé d'une manière légère. A la place de la prédication habituelle – parfois longue et difficile à suivre pour certains, le message sera donné sous forme illustrée et/ou narrative, en une ou plusieurs fois selon les contextes. Le message, ainsi compris, sera une introduction à la catéchèse qui suivra dans les groupes après le déjeuner.

Dans la préparation de cette catéchèse trois groupes sont donc prévus :

1) pour les enfants, 2) pour les adolescents, 3) pour les adultes.

Pour chaque étape de cette catéchèse, voici les enseignements qui sont proposés.

La présente proposition contient quelques pistes pédagogiques, mais assez peu. Ce sont les équipes catéchétiques qui ont mobilisé à Charleville comme à Reims des trésors d'ingéniosité pour transformer ces réflexions en catéchèse vivante et joyeuse !

10 septembre : « Notre... Père »

Au moment du culte :

Cette prière est la réponse de Jésus à ceux qui lui demandent comment prier (prier s'apprend !). C'est aussi la prière du cœur (que l'on apprend par cœur !)

La structure du Notre-Père : une partie en « tu » et une seconde partie en « nous ».

En grec comme dans beaucoup d'autres langues, la prière commence par le mot « Père », le mot « notre » vient ensuite. C'est dire que ce mot « Père » est important.

Dieu n'est pas un père comme le sont les humains : Les paternités humaines peuvent être insuffisantes : père absent, injuste, ... d'où l'importance d'avoir une image saine de la paternité qui est en Dieu.

Les Juifs connaissent aussi Dieu comme Père (Dt 32,6, Es 63,16, ...).

La paternité de Dieu n'est pas masculine... Elle traverse la différence des sexes. Dieu n'est pas masculin. Dieu est un père qui aime comme une mère. Il est la source de la paternité comme de la maternité. Toutes les nuances de l'amour se retrouvent en Dieu.

Le but de toute la vie de Jésus Christ, c'est de nous permettre d'accéder à son Père qui est notre Père.

Propositions pour les enfants :

1) distribuer aux enfants la feuille avec le texte du Notre-Père

2) introduire : Si Dieu est Père, quel genre de Père est-il ? Nous allons le découvrir avec une histoire racontée par Jésus.

3) Luc 15, 11 à 32 : La parabole du père prodigue.

- raconter cette histoire à l'aide du kamishibai

- repasser les images et demander cette fois aux enfants de raconter eux-mêmes l'histoire

- procéder ensuite à des interviews. Il n'y a pas, a priori, de réponse juste ou fausse.

L'important est de comprendre pourquoi un enfant donne telle ou telle réponse.

Interviews

Questions pour le serviteur :

1. Qui êtes-vous ?
2. Quand le fils cadet de votre maître est parti, qu'avez-vous ressenti ?
3. Aviez-vous envie de lui dire quelque chose ?
4. A quoi avez-vous pensé pendant son absence ?
5. Quand vous avez vu comment son père l'accueilli à son retour, qu'avez-vous pensé ?
6. Qu'avez-vous éprouvé devant la réaction du frère aîné ?
7. Maintenant que le fils cadet est revenu, qu'avez-vous compris à propos de votre maître ?

Questions pour le père :

1. Pouvez-vous vous présenter ?
2. Quand votre fils cadet est parti, qu'avez-vous ressenti ?
3. Aviez-vous envie de lui dire quelque chose ?
4. A quoi avez-vous pensé pendant son absence ?
5. Quand vous l'avez revu, qu'avez-vous ressenti ?
6. Qu'avez-vous ressenti devant la réaction de votre fils aîné ?

Questions pour le fils cadet :

1. Qui êtes-vous ?
2. Pourquoi êtes-vous parti ?
3. Quand avez-vous décidé de revenir ? Que ressentiez-vous ?
4. Qu'avez-vous éprouvé devant la réaction de votre père ?
5. Avez-vous découvert quelque chose de nouveau le concernant ?

S'il reste du temps, apprendre le Notre-Père gestué (voir feuille) Il sera prononcé, et « gestué » devant l'assemblée lors d'un prochain culte.

- Terminer la séance par la prière.

Propositions pour les adolescents :

Sketch du dialogue entre Dieu et un être humain – Origine Olivier ARNÉRA de Sketch Up Compagnie. On le trouve sur Internet)

1) Les deux animateurs lisent le texte et le jouent.

HOMME : Notre Père qui es aux cieux.

DIEU : Oui... Me voici...

HOMME : S'il vous plaît, ne m'interrompez pas... je prie !

DIEU : Mais tu m'as appelé... !

HOMME : Appelé ? Je n'ai appelé personne. Je prie... 'Notre Père qui es aux cieux...'

DIEU : Ah ! C'est encore toi ?

H : Comment ?

DIEU : Tu m'as appelé ! Tu as dit : 'Notre Père qui es aux cieux'. Me voici. Que puis-je faire pour toi ?

H : Je n'ai pas voulu appeler. Je prie. Je dis le « Notre Père » tous les jours, je me sens bien de le faire. C'est comme accomplir un devoir. Et je ne me sens pas bien si je ne le fais pas.

DIEU : Mais comment peux-tu dire 'Notre Père', sans penser que tous sont tes frères ? Comment peux-tu dire 'Qui es aux cieux' si tu ne sais pas que le ciel c'est la paix, que le ciel c'est l'amour pour tous ?

H : C'est que réellement je n'y avais pas pensé.

DIEU : Mais... Continue ta prière.

H : Que ton Nom soit sanctifié...

DIEU : Attends un peu ! Que veux-tu dire par là ?

H : Je veux dire... Je veux dire... Ce que ça veut dire, comment puis-je le savoir ? C'est simplement une partie de la prière !

DIEU : 'Sanctifié' veut dire reconnu comme vrai père, qui donne vie à tout être, qui est digne de respect, saint, sacré... qui met toute sa confiance en moi et non dans les compagnies d'assurance du monde.

H : Maintenant, je comprends. Mais je n'avais jamais pensé au sens du mot SANCTIFIÉ

H : 'Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...'

DIEU : Est-ce que tu parles sérieusement ?

H : Bien sûr ! Pourquoi pas ?

DIEU : Et que fais-tu pour que cela se fasse ?

H : Comment, qu'est-ce que je fais ? Rien ! C'est une partie de la prière... Mais, à propos, ce serait bien que tu aies un peu le contrôle de ce qui arrive au ciel et sur la terre aussi.

DIEU : Est-ce que j'ai un peu le contrôle de ta vie ?

H : Eh bien... Je vais à l'église !

DIEU : Ce n'est pas cela que je demande ! Et la façon dont tu traites tes frères humains, la façon dont tu dépenses ton argent, le temps que tu accordes à la télévision, à Internet, les publicités que tu poursuis, et le peu de temps que tu me consacres ?

H : S'il te plaît, arrête tes critiques !

DIEU : Excuse-moi. Je pensais que tu me demandais que ma volonté s'accomplisse. Si cela devait se faire... que faire avec ceux qui prient et acceptent ma volonté, le froid, la chaleur, la pluie, la nature, la communauté...

H : C'est vrai, tu as raison. Je n'accepte pas ta volonté, puisque je me plains de tout : si tu envoies la pluie, je veux le soleil ; si j'ai le soleil, je me plains de la chaleur ; s'il fait froid, je continue de me plaindre ; je demande la santé, et je n'en prends pas soin, je me nourris mal, je mange peu ou je mange trop...

DIEU : C'est bien de le reconnaître. On va travailler ensemble, toi et moi. On va avoir des victoires et des défaites. J'aime ta nouvelle attitude.

H : Écoute, Seigneur... Il faut que je finisse maintenant. Cette prière prend beaucoup plus de temps que d'habitude.... Je continue : 'Donne-nous notre pain de ce jour...'

DIEU : Arrête ! Me demandes-tu du pain matériel ? L'homme ne vit pas de pain seulement, il vit aussi de Ma Parole. Quand tu me demandes du pain, souviens-toi de tous ceux qui n'en ont pas. Tu peux me demander ce que tu veux, considère-moi comme un Père aimant !

Maintenant, je m'intéresse à la suite de ta prière...

H : 'Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés...'

DIEU : et le frère (ou la sœur) que tu méprises ?

H : Seigneur ! Il m'a trop critiqué, et ce n'était pas vrai. Maintenant, je n'arrive plus à lui pardonner. J'ai besoin de me venger...

DIEU : Mais... que veux-tu dire alors dans ta prière Tu m'as appelé et je suis là. Je désire que tu sortes d'ici, transformé. J'aimerais que tu sois honnête. Mais ce n'est pas bon de porter le poids de la colère dans ton cœur. Tu comprends ?

H : Je comprends que je me sentirais mieux si je pouvais me venger...

DIEU : Non ! Tu vas te sentir moins bien. La vengeance n'est pas si bonne qu'elle le paraît. Pense à la tristesse que tu vas provoquer, pense à ta tristesse actuelle. Je peux changer tout pour toi. Il suffit que tu le désires vraiment...

H : Tu peux ? Et comment ?

DIEU : Pardonne à ton frère ; et tu pourras goûter à mon pardon. Tu seras soulagé...

H : Mais, Seigneur ! J'en suis incapable !

DIEU : Alors, ne dis pas cette prière... !

H : Tu as raison ! Je voulais simplement me venger, mais ce que je veux vraiment c'est la paix ! Alors, ça va, je pardonne à tout le monde, mais viens à mon aide ! Montre-moi le chemin à suivre.

DIEU : Ce que tu demandes est merveilleux ! Je suis heureux avec toi... Et toi, comment te sens-tu maintenant ?

H : Bien, vraiment bien ! A vrai dire, je ne m'étais jamais senti aussi bien... Cela fait du bien de parler avec Dieu...

DIEU : Maintenant, finissons la prière. Continue ...

H : 'Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal...'

DIEU : Excellent ! Je vais le faire, mais ne te mets pas dans des situations où tu peux être tenté.

H : Et maintenant, que veux-tu dire par là ?

DIEU : Cesse de marcher en compagnie de personnes qui te conduisent à participer à des affaires sales, cachées... abandonne la méchanceté, la haine. Tout cela conduit vers des chemins trompeurs... n'utilise pas tout cela comme des sorties d'urgence

H : Je ne te comprends pas !

DIEU : Bien sûr que tu comprends ! Tu as fait cela plusieurs fois avec moi... Tu prends des chemins erronés et puis tu cries au secours.

H : J'en suis honteux, Seigneur, pardonne-moi !

DIEU : Évidemment, je te pardonne ! Je pardonne toujours à celui qui est disposé à pardonner aussi. Mais quand tu m'appelleras de nouveau, souviens-toi de notre conversation, pense aux paroles que tu me dis ! Finis ta prière maintenant.

H : Finir ? Ah, oui, 'AMEN !'

DIEU : et que veut dire... 'Amen' ?

H : Je ne sais pas. C'est la fin de la prière.

DIEU : Tu diras AMEN quand tu acceptes ce que je veux, quand tu es en accord avec ma volonté, quand tu suis mes commandements, car AMEN veut dire AINSI SOIT-IL, d'accord avec ce que l'on vient de dire...

H : Merci, Seigneur de m'apprendre cette prière, et maintenant, merci aussi de m'en donner l'explication...

DIEU : J'aime tous mes enfants, et je préfère ceux qui veulent sortir de l'erreur, qui veulent se libérer du péché. Je te bénis ! Reste dans ma paix !

H : Merci, Seigneur ! Je suis heureux de savoir que tu es mon AMI !

2) Faire parler les jeunes sur ce sketch - ce qui leur a plu, ce qu'ils ont découvert...

3) Inviter les ados à jouer le sketch. Donner à chacun la possibilité de jouer une partie de ce sketch. Penser à une petite mise en scène. Lors d'un prochain culte, ce sketch sera joué par les ados, demander des volontaires (repérer ceux qui sont doués et ceux qui sont mal à l'aise).

4) Si vous avez encore du temps : faire réfléchir les jeunes à ceci : si Dieu est Père, qui est désigné par le mot « notre » ? qui est inclut par ce mot : notre groupe, ma famille, la paroisse, tous les chrétiens, tous les hommes, ... ?

Terminer la séance de groupe en priant.

Propositions pour les adultes :

Dans le dialogue avec les musulmans la paternité divine est niée, car Dieu ne peut pas engendrer. En fait, les chrétiens sont d'accords avec cette conviction, Dieu n'est pas un père comme nous les connaissons (Mt 23,9) ; Sa paternité est la source de toute vie. C'est la seule chose décisive que connaissent les chrétiens : Dieu est Père et c'est Jésus qui nous le révèle.

Terminer la séance en priant.

Octobre : « qui es aux cieux »

Au moment du culte :

Dieu est Père, mais ce n'est pas une paternité comme celles que nous connaissons. Les paternités humaines sont parfois injustes, parfois défaillantes.

Les Juifs connaissaient Dieu comme Père (cf. Ésaïe 63, 16)

Une paternité différente, une paternité adoptive (Esprit d'adoption : voir Romains 8, 10-17). Une paternité dans laquelle s'enracine et se développe l'amour des pères, l'amour des mères, tout amour que nous pouvons vivre sur terre.

Ancienne conception de la vie : le père seul donnait la vie. Aujourd'hui, on sait que c'est la rencontre entre une mère et un père qui donne la vie. Jadis, on pensait que le principe de la vie était seulement chez le père qui installait la vie dans le ventre de la mère. Parler de Dieu comme Père, c'est parler de l'origine de la vie, de toute vie, de tout ce qui existe. Un père appelle quelqu'un d'autre à exister. Dieu est Père, il est à l'origine de tout ce qui existe, et il nous appelle nous aussi à exister.

Nous avons le même Père que Jésus. Nous recevons une dignité égale à celle du Christ, malgré notre péché, nos faiblesses, ... comme le repas de la Cène nous le rappelle.

Nous avons un Père (Dieu), et nous avons une mère (l'église). L'Église va porter des enfants, les nourrir. L'église prend soin des enfants que Dieu lui donne (cf. sacrements).

Pour montrer que cette paternité est différente, Matthieu précise : « notre Père qui es aux cieux... »

1) le ciel et les cieux

- Expression : Le Royaume de Dieu ou le Royaume des cieux
- Il y a des réalités multiples dans le ciel.

Les anciens croyaient en l'existence de 7 ciels, d'où le pluriel pour englober l'ensemble de la création.

Le ciel des nuages, du vent, de la pluie, de la neige ;

Le ciel du soleil et de la lune dont la course n'est pas influencée par le vent - donc dans un autre ciel.

Le ciel des autres étoiles, qui n'est ni influencé par le vent, ni par la course du soleil et de la lune. Il obéit à une autre organisation. C'est donc un autre ciel.

Il y avait aussi le ciel des anges qu'on ne voit ni dans les nuages ni dans les étoiles. Ils sont donc encore plus loin.

Et, après le ciel des anges, il y avait le tout dernier, celui de Dieu.

Paul (2 Cor 12) raconte avoir eu une vision du troisième ciel (celui du Paradis) où sont les âmes des croyants.

Les cieux représentent donc tous ces lieux où l'être humain n'a pas accès et où Dieu seul règne en souverain incontesté.

2- Le Royaume des cieux, c'est quand la volonté du Père est définitivement présente.

- Le dernier ciel était fermé par une voûte qui reposait sur des piliers, c'était le firmament (ce qui est ferme, solide). En fait, ce ne sont pas les piliers posés sur la terre qui permettent au firmament de tenir ferme, c'est le contraire. Les anciens savaient que tout ce qui est sur terre est fragile et instable ; pour eux, la solidité du monde et des humains venait du firmament. C'est à partir du firmament que Dieu a tout créé, et c'est depuis le firmament, où il règne, que Dieu donne un peu de sa stabilité au monde. Notre monde, notre terre, est tenue, retenue par le firmament.

Ce firmament, cette voûte céleste qui repose sur des piliers entoure les sept ciels que nous ne pouvons pas voir. Ce firmament est gigantesque puisqu'il entoure toute la terre et tous les cieux. Eh bien, pour l'auteur du Psaume 103, ce firmament n'est qu'une chaise pour Dieu, un trône sur le lequel il s'assoit ! C'est dire à quel point Dieu est grand et nous sommes tout petit. Nous sommes radicalement différents de Dieu. C'est cela que veut exprimer la phrase : notre Père qui es aux cieux.

Le ciel ou les cieux, ce n'est pas une localisation, comme certains le pensent (l'astronaute Gagarine ! ...) ou disent : « Dieu est au ciel, qu'il y reste ! » ; « occupons-nous des affaires de la terre ».

Les cieux ne disent pas tant l'éloignement physique que la radicale différence entre Dieu et nous. Quand un moustique est sur ma main, lui et moi sommes très éloignés d'un point de vue physiologique, nous n'avons que très peu de choses en commun, mais nous sommes très proches sur le plan géographique. C'est encore plus vrai avec Dieu, nous sommes radicalement différents (cf. Es 55) Dieu est saint et nous sommes pécheurs ; cela n'empêche pas la proximité affective.

Ciel au singulier ou cieux au pluriel est une expression, une métaphore pour nous dire la radicale différence de Dieu Père avec nos pères. Jésus utilise cette expression qui faisait déjà partie de la prière Juive de chaque matin : « *Tu es le Seigneur, notre Dieu qui est au ciel et sur la terre* »

« Père » exprime la proximité – « Cieux » exprime l'absolue altérité de Dieu.

3) Le ciel entoure la terre. Il est au contact de la terre

- Dieu est au contact de notre vie, de notre monde, de la création
- Dieu est au-dedans de nous (par la foi) et il nous est extérieur (il est tout autour de nous).

Jacob et la porte du ciel. Même en fuite, même menacé et épuisé, la porte du ciel est là où l'on est avec le Seigneur. Même si on ne le sait pas toujours.

Novembre : « Que ton nom soit sanctifié »

Au moment du culte :

Remarque préalable pour tous les âges : le verbe sanctifié et la formule passive, rarement maîtrisé par les plus jeunes, rendent cette phrase difficilement compréhensible ; surtout que s'agissant du nom de Dieu, elle concerne un sujet tellement différent de nous, et de ce que nous pensons.

Lecture du récit de la vocation d'Ésaïe : Ésaïe 6, 1 à 8

Pour les enfants :

1) Commencer par un travail sur le paper-board.

Demander aux enfants quels sont tous les défauts qu'ils connaissent et les écrire les uns en dessous des autres. (En commençant sur la deuxième ligne pour pouvoir mettre un titre par la suite)

Tracer un trait vertical pour séparer la feuille en deux.

Reprendre un par un les défauts et, en utilisant une autre couleur, écrire leur opposé à la fois sur la colonne de gauche et sur la colonne de droite.

Écrire en haut de la colonne de gauche « les êtres humains » et à droite « Dieu ».

Écrire au bas de la colonne gauche « pécheur » et à droite « saint ».

Expliquer : la colonne de gauche présente notre caractère : nous sommes pécheurs ; la colonne de droite le caractère de Dieu : il ne connaît que la justice, la vérité, la droiture, la fidélité, l'amour.

Conclusion : Dieu seul est Saint. C'est pourquoi nous aimons Dieu et nous l'adorons.

2) Apprendre le chant : « Saint, saint, saint est le Seigneur... » n°62/42 du recueil
Ce chant est celui des anges dans Ésaïe 6, 3. Cette acclamation est reprise dans le livre de l'apocalypse 4, 6 à 11.

3) Relire avec les enfants le récit d'Ésaïe 6, 1 à 8
Ésaïe voit la sainteté de Dieu et cette sainteté est acclamé par les anges. Le chant que nous avons appris est un chant des anges dans le ciel (voir dernière séance).

Bien repérer les 3 étapes du récit :

- reconnaître la sainteté de Dieu

- devant la sainteté de Dieu, se reconnaître pécheur (se rappeler la partie gauche du tableau)

- Dieu peut rendre « saint » (cf. Ésaïe). Comment fait-il ? Puisqu'Ésaïe a des lèvres impures (il connaît le mensonge, les grossièretés, la calomnie, l'insulte...), l'ange purifie sa bouche avec une braise.

Jésus est venu accomplir pour nous tous ce qu'Ésaïe a vécu. Dieu veut nous communiquer sa sainteté pour que nous soyons ses messagers sur terre (v8)

Pour les adolescents :

Même approche mais augmentée de quelques liens et approfondissements :

1) Relire avec les jeunes le début de la prière en leur disant d'être attentif à ce que la logique des phrases a de bizarre : « Notre-Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié... »

La bizarrerie, est que quand Jésus donne cette prière, il répond à une demande des disciples qui lui demandent comment prier Dieu. Les premiers mots du Notre-Père sont justement pour appeler Dieu « Père » et le nom dont il est fait mention tout de suite après n'est pas donné.

La paternité de Dieu est la seule chose que nous ayons à savoir sur Dieu et le seul nom par lequel nous devions l'appeler.

2) Faire le même travail que les enfants sur le paper-board.

3) Apprendre le chant : « Saint, saint, saint est le Seigneur... » 62/42 du recueil

4) Relire avec les jeunes le récit d'Ésaïe 6, 1 à 8 : Ésaïe voit la sainteté de Dieu et cette sainteté est acclamé par les anges. Le chant que nous avons appris est un chant des anges.

Bien repérer les 3 étapes du récit :

- reconnaître la sainteté de Dieu
- devant la sainteté de Dieu, se reconnaître pécheur (se rappeler la partie gauche du tableau)
- Dieu peut rendre « saint » Ésaïe. Comment fait-il ? Puisqu'Ésaïe a des lèvres impures (il connaît le mensonge, les grossièretés, la calomnie, l'insulte...), l'ange purifie sa bouche avec une braise. Comme le buisson ardent, comme les flammes de Pentecôte, c'est un feu qui ne brûle pas

Jésus est venu accomplir pour nous tous ce qu'Ésaïe a vécu. Dieu veut nous communiquer sa sainteté pour que nous soyons ses messagers sur terre (v8).

Noter les points communs avec Exode 3, 1 à 17 et Actes 14, 6 à 9 - suivi de 2, 1 à 13

- Le peuple souffre (le Royaume de Dieu n'est pas sur la terre) et le Dieu saint décide d'intervenir
- Dieu appelle quelqu'un (Moïse, Ésaïe, Pierre, chacun de nous). Cette personne est impure
- Présence du feu qui purifie sans détruire. Il rend Dieu présent dans notre vie.

Sanctifier le nom du Seigneur, c'est donc reconnaître ce qu'est Dieu lui-même -il est saint. C'est louer ce caractère de sainteté, c'est louer Dieu, c'est le faire reconnaître pour ce qu'il est. La Pentecôte, c'est le point de départ de l'évangélisation du monde.

Comment sanctifier le nom de Dieu ? Faire exprimer les ados sur cette question...

Repérer avec les ados la ressemblance ou les écarts avec ces trois réponses :

- la louange, qui nous inclut dans le chant des anges et la joie du ciel, mais aussi dans la communauté de l'église.
- l'évangélisation : parler du Dieu saint à ceux qui sont écrasés par le poids d'un fardeau.
- une vie où nos paroles, nos comportements, nos choix reflètent progressivement la sainteté de Dieu.

Les écarts permettront de repérer les domaines où il faudra creuser ensemble dans la suite.

Une bonne traduction de « sanctifier le nom du Seigneur », c'est « respecter, honorer le nom du seigneur » dans notre vie. Le contraire, c'est mépriser le nom de Dieu, en en tenant pas compte de Lui, de son projet de sainteté pour nous.

Une question à se poser : suis-je prêt aujourd'hui à dire : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié dans MA vie » ?

Rappel des 3 étapes ; Sanctifier le nom de Dieu, c'est : 1) reconnaître et louer sa Sainteté, 2) se reconnaître pécheur devant Lui, 3) recevoir la purification et être envoyé dans le monde pour sanctifier le nom du Père ? (Ces 3 étapes sont l'ossature de notre liturgie du culte)

Décembre : « Que ton règne vienne »

Au moment du culte : Il peut nous apparaître rétrograde de parler de règne, de royauté et royaume alors que la modernité semble s'être affranchie de toute référence à la monarchie. De ce fait, nous pouvons être même parfois mal à l'aide avec un vocabulaire décalé par rapport aux valeurs de la société française pour qui la royauté évoque plutôt une réalité négative, ce qui n'est pas forcément le cas dans d'autres pays.

Il ne faut pas donner une portée politique à la royauté de Dieu. L'élément principal ici porte sur le fait qu'on choisit un président de la république, qu'on choisit aussi un parlement, mais on ne choisit pas un roi. Ce vocabulaire de la royauté met l'accent sur la souveraineté totale de Dieu qui ne dépend absolument pas de nous. C'est Dieu qui nous choisit et non le contraire. C'est cet aspect transcendant qui est ainsi mis en avant avec le vocabulaire de la royauté.

« Que ton règne vienne ». Pour comprendre la portée de cette phrase, il faut se rappeler ce qui a été dit au sujet du « trône » et du « firmament » :

Les anciens imaginaient que la terre était plate et qu'au-dessus il y avait 7 sept ciels successifs. C'est pourquoi le mot est souvent employé au pluriel dans la Bible. Il y avait le ciel des vents et des nuages et des oiseaux, celui de la lune et du soleil, celui des étoiles, celui des anges, celui où vont les âmes des défunts et celui où se tient Dieu. La voûte céleste la plus éloignée était en or et s'appelait pour les anciens le firmament. C'est cette voûte qui retient la terre à l'aide des deux piliers sur les côtés. C'est le firmament qui est ferme et solide et qui donne un peu de sa solidité à la terre. Ce firmament en or, ce qu'il y a de plus loin de nous et de plus immense, était pour les anciens le trône de Dieu. Ce qui pour nous est immense, est donc pour Dieu une chaise ! Dieu règne tout en haut. Il règne aussi sur les anges, la lune, le soleil, les étoiles ; mais sur la terre, à l'opposé du firmament, son règne est très contesté. Loin de nous, Dieu règne dans le ciel, les anges obéissent exactement. Mais sur la terre, la royauté de Dieu n'est pas reconnue complètement. Elle est contrariée par les êtres humains.

Dans un monde qui connaît la tragédie du Mal, la souveraineté de Dieu se confirme à travers quelques événements spectaculaires racontés dans la Bible. Lors de ces événements (Déluge, sortie d'Égypte) Dieu intervient pour remettre de l'ordre dans un monde chaotique.

La royauté de Dieu sur la terre n'est pas directe. Dieu a choisi un lieutenant : le roi d'Israël, David à qui il a promis une postérité éternelle. David et ses successeurs ne sont pas des rois comme les autres rois. Ils représentent la royauté de Dieu. C'est une grosse responsabilité et ils ne vont pas y parvenir. Au moment de l'exil du peuple d'Israël à Babylone (exil qui durera 70 ans et sera aussi la fin de la dynastie de David) les israélites comprendront que la royauté de David n'était pas un aboutissement, mais une préparation à une autre forme de royauté dont la dynastie de David n'était que la préfiguration lointaine.

Dans nos vies aussi, il y a bien des choses que nous considérons comme des aboutissements : par exemple une situation sociale, un niveau de vie, une union, et parfois nous réalisons que ce que nous avons pris comme un résultat, un but, est en réalité une étape, un moyen en vue d'autre chose. C'est toujours un grand moment quand nous prenons conscience de cela.

C'est ainsi que les prophètes d'Israël, inspirés par Dieu ont compris que la royauté de David était une étape vers autre chose d'incomparable. Allait venir à la fin des temps un nouveau roi, un Messie qui restaurerait la royauté réelle et totale de Dieu sur la terre.

Jésus est venu attiser cette espérance et cette attente. C'est ce qu'il dit au début de l'Évangile de Marc dans sa toute première prédication à Nazareth où il condense absolument tout ce qu'il va dire et faire en une seule phrase.

Ce Royaume de Dieu qui est si loin de nous, s'est rapproché de nous. Ce règne de Dieu qui était inaccessible, le voici qui se rapproche et voici que nous sommes acteurs dans sa venue : « Que ton règne vienne ». Le fait même de demander la venue complète de ce Règne manifeste que nous sommes partis prenantes, impliqués dans cette venue.

Jésus est venu pour nous permettre de regarder notre vie et la vie du monde dans la lumière de ce Royaume.

Dieu avait promis à David, une descendance perpétuelle sur son trône. Voilà pourquoi les généalogies de Jésus le présentent comme « fils de David ». Les mages viennent adorer le roi des Juifs qui vient de naître. Les habitants et les pèlerins de Jérusalem acclament Jésus entrant dans la capitale comme le fils de David, c'est à dire l'héritier du grand roi. Le crucifié est roi, comme David son ancêtre, mais un roi différent. Jésus un roi crucifié qui porte une couronne d'épines et qui gouverne non avec des armes et la contrainte, mais avec humilité, pardon, amour.

En ceci le règne de Dieu dont nous demandons la venue est un règne radicalement différent de toutes les royautés de la terre.

En nous demandant de prier pour que le règne de Dieu vienne sur la terre comme au ciel, Jésus entrevoit un avenir lointain, celui où la Royauté de Dieu sera incontestée. Il attend que le règne de Dieu soit entièrement advenu et, dans cette prière, il nous demande de viser cet avenir, de souhaiter sa réalisation, de participer à sa venue, de préparer son avènement.

La royauté du Dieu est aussi une royauté en devenir. Elle est complète, mais pas achevée (un peu comme dans la graine, la plante est complète, même si elle n'est pas déployée entièrement). Dans le temps, la royauté de Dieu n'est pas achevée. Elle est contrariée par l'être humain.

Aujourd'hui, c'est le deuxième (troisième) dimanche de l'Avent. Ce temps de l'Avent nous aide à réaliser que ce que nous attendons, c'est le règne de Dieu totalement exercé sur la terre comme au ciel. Le fait que nous allumions une bougie supplémentaire chaque dimanche nous rappelle que le règne est en marche d'une manière irrésistible. Jésus lui-même résume sa prédication en disant : le Royaume de Dieu s'est approché de vous. Ce règne qui était si loin de nous dans le firmament s'est rapproché de nous sur la terre. Il avance et nous allons vers l'avènement de ce Royaume. Il est notre avenir et l'horizon de notre vie. Il est déjà présent quand Jésus, le roi de ce Royaume, se rapproche de nous dans la foi nourrie par Sa Parole et les sacrements.

Sur quelle zone obscure de ma vie Dieu veut-il aujourd'hui étendre son règne ? Quel aspect éteint de ma vie, le Seigneur veut-il éclairer aujourd'hui ?

Amen !

Pour les enfants :

Faire le lien avec ce qui a été dit pendant le culte :

Leur dire que vous allez leur raconter une histoire (Mt 2), qu'il y a deux rois dans cette histoire, deux rois très différents : Dieu, et un homme qui s'appelle Hérode.

Raconter, ou lire (Mt 2).

Laisser les enfants eux-mêmes réagir et trouver ce qui relève de la royauté de Dieu

- une étoile est sa messagère, donc, Dieu la commande ;
- le Messie porte un titre royal, verset 6 : le chef ;
- berger est aussi un titre royal ;
- l'étoile est toujours là, elle procure la joie et la générosité (11) ;
- Dieu envoie des songes (12 ; 13 ; 19) pour alerter et protéger la vie.

Se souvenir du Notre-Père gestué. Ce serait bien de le faire lors du culte en janvier.

Pour les adolescents :

Rappelez les grandes lignes de ce qui a été dit pendant le culte. Lire ensuite Matthieu, chapitre 2 et faire deux colonnes : chercher quel genre de roi est Hérode (troublé, jaloux, calculateur, meurtrier, mortel lui-même) et quel genre de roi est Dieu. (Paragraphe ci-dessus des enfants). On voit à quel point la royauté de Dieu n'a rien à voir avec les royautés humaines.

Lire ensuite Matthieu 21, 1 à 17 (ou selon le temps versets 1 à 9. Ce texte confirme-t-il ce que nous avons découvert sur la Royauté de Jésus ? Son autorité (v.3) ; la citation d'Ésaïe (v.5) ; son autorité sur l'ânon (v.7) ; son humilité (v.7) ; l'acclamation de la foule (v.9 et 15) ; son identité royale ne s'impose pas (v.10 et 11) ; Jésus occupe la place de Dieu dans sa maison (v.13) ; son autorité sur les maladies (14) ;

Reconnaître que Dieu est notre roi, c'est rechercher son autorité dans notre vie. Il y a des points de notre existence qui ne veulent pas reconnaître l'autorité de Dieu. Quel progrès pouvons-nous faire maintenant ? Laissez quelques minutes aux ados pour réfléchir en silence sur cette question.

Prendre le temps de faire un retour sur le début du Notre-Père pour voir ce qui a été posé comme important.

Pour les adultes :

Dieu est honoré comme un roi - comme presque tous les dieux de l'Antiquité : Égypte, Babylone... et qui étaient coiffés d'une couronne et portaient un titre royal. Dans les mythologies de ces civilisations, ces rois-dieux régnaient souvent une année. Quand venait l'été et la sécheresse, le roi-dieu mourrait et il devait ressusciter pour que la vie normale reprenne son cours. Les rois-dieux païens (Marduk, Anu, Ptah, Ré, ont une royauté cyclique, qui dépend du rythme des saisons ; elle est remise en question chaque année. Elle est donc fragile et concerne surtout la nature (pluie, récoltes, fécondité...) L'être humain n'y est guère impliqué. Les épisodes marquants de cette royauté se passent dans le ciel ou parfois dans les enfers.

Le Dieu de la Bible est fêté par Israël comme un roi lui aussi, comme le rappelait le Psaume 93 lu au début du culte.

Qu'est-ce qui caractérise la royauté du Dieu de la Bible ?

- Elle est définitive. Dieu en créant le monde a triomphé du chaos. Sa Parole n'est pas discutée, elle met le monde en ordre.

- Elle est universelle. Les rois de la terre sont rois pour une nation, un pays. La royauté de Dieu est cosmique, elle concerne aussi la terre entière.

- La royauté de Dieu d'Israël est aussi une royauté en devenir. Elle est complète, mais pas achevée (un peu comme dans la graine, la plante est complète, même si elle n'est pas déployée entièrement). Elle est contrariée par l'être humain.

La souveraineté de Dieu se confirme à travers quelques événements spectaculaires racontés dans la Bible. Quels sont ces événements ? (Déluge, sortie d'Égypte).

La royauté de Dieu sur la terre n'est pas directe. Dieu a choisi un lieutenant : le roi d'Israël : David à qui il a promis une postérité éternelle. Au moment de l'exil du peuple d'Israël à Babylone (exil qui durera 70 ans et sera aussi la fin de la dynastie de David) les israélites comprendront que la royauté de David n'était pas un aboutissement, mais une préparation à une autre forme de royauté dont la dynastie de David n'était que la préfiguration lointaine ; allait venir à la fin des temps un nouveau roi, un Messie qui restaurerait la royauté totale de Dieu sur la terre.

Voilà pourquoi les généalogies de Jésus le présentent comme « fils de David ». Le crucifié est roi, mais un roi crucifié (lire Philippiens 2, 9-11). Le Royaume du Christ est le Royaume de l'amour et non celui de la puissance redoutable. Le Christ règne par sa faiblesse et non par sa force. Le NT nous fait toucher de près que le Royaume est déjà là, mais il n'est pas encore vraiment vécu par les êtres humains. Dieu a tout fait pour restaurer sa Royauté, mais les êtres tardent encore à le recevoir complètement.

Finir par une prière de reconnaissance

Janvier :

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

Au moment du culte :

Nous passons d'une demande à propos du règne, à une demande concernant la volonté. La volonté c'est le règne qui nous rejoint. Le règne et la volonté, c'est la même chose vue du ciel. Ou, vu de la terre : comment je connais, comment je reçois personnellement, comment nous recevons en église la volonté de Dieu ... ?

La volonté de Dieu est une réalité délicate à manier, car nous risquons de prendre notre propre volonté pour celle de Dieu. Ainsi lors des croisades, le cri de ralliement des croisés avant d'aller attaquer les musulmans étaient : « Dieu le veut ». Or Dieu ne veut pas le meurtre, ni le pillage, ...

Alors que pour nous la volonté est souvent une activité cérébrale et rationnelle, la volonté biblique a son siège dans le cœur. La volonté de Dieu a à voir avec la joie.

Distribuer et donner à lire ce qui suit pour comprendre ce qu'est la volonté de Dieu :

« Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, **que ta volonté soit faite,**
(Et tout cela) sur la terre comme au ciel »

1 : « Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut : ce qui est bien, et ce qui lui est agréable et ce qui est parfait. » (Ro. 12, 2).

« Serviteurs, obéissez à vos maîtres d'ici-bas humblement, avec respect, d'un cœur sincère, comme si vous serviez le Christ. Ne le faites pas seulement quand ils vous surveillent, pour leur plaire ; mais accomplissez la volonté de Dieu de tout votre cœur, comme des serviteurs du Christ. » (Éph. 6, 6).

« Que Dieu vous rende capables de pratiquer tout ce qui est bien pour que vous fassiez sa volonté ; qu'il réalise en nous, ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire pour toujours ! Amen. » (Hb. 13, 21).

2 : « Pensez-vous que j'aime voir mourir les méchants ? Je vous le déclare, moi, le Seigneur Dieu, tout ce que je désire, c'est qu'ils changent de conduite et qu'ils vivent. » (Ez. 18, 23).

« Moi le Seigneur, je sais bien quels projets je forme pour vous ; et je vous l'affirme : ce ne sont pas des projets de malheur mais des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer. » (Jer. 29, 11)

« Gardez-vous de mépriser l'un de ces petits ; je vous l'affirme, en effet, leurs anges se tiennent continuellement en présence de mon Père dans les cieux. Qu'en pensez-vous ? Supposons qu'un homme possède cent moutons et que l'un d'eux s'égaré, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la colline pour partir à la recherche de celui qui s'est égaré ? Je vous l'affirme, s'il le retrouve, il ressent plus de joie pour ce mouton que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarés. De même, votre Père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde. (Mt 18,10 – 14).

« Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Et voici ce que veut celui qui m'a envoyé : c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a confiés, mais que je le relève au dernier jour. Oui, voici ce que veut mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et croient en lui aient la vie éternelle et que je les relève de la mort au dernier jour. » (Jn. 6, 38 – 40)

3 : « En tout premier lieu, je recommande que l'on adresse à Dieu des demandes, des prières, des supplications et des remerciements pour tous les êtres humains. Il faut prier pour les rois et tous ceux qui détiennent l'autorité, afin que nous puissions mener une vie tranquille, paisible, respectable, dans un parfait attachement à Dieu. Voilà ce qui est bon et agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. Il a apporté ainsi au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les humains soient sauvés. » (1 Tim 2, 1 – 6).

4 : « Jésus leur dit : ma nourriture, c'est d'obéir à la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever le travail qu'il m'a confié. » (Jn. 4, 34).

« Jésus leur dit : Priez afin de ne pas tomber dans la tentation. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ, se mit à genoux et pria en ces termes : Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe de douleur. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. Alors un ange du ciel lui apparut pour le fortifier » (Lc 22, 39 – 43).

1) La volonté de Dieu, c'est son autorité. Il commande la création. Il donne les dix commandements. Il veut que nous vivions selon sa volonté. Sa volonté suscite, ou devrait susciter, notre obéissance. Obéir n'est pas toujours une chose que nous aimons, pourtant à l'origine de l'obéissance, il y a l'écoute. Or l'écoute est nécessaire pour arriver au but.

2) La volonté de Dieu, c'est sa joie, c'est d'être heureux (prendre plaisir, être agréable, prend plaisir, trouve sa joie.... La volonté de Dieu, c'est que personne ne soit perdu, mais que tous soient sauvés.

Une question difficile : Il y a des choses qui me réjouissent mais j'ai peur que ma joie ne soit pas bonne : un loisir, un jeu, un sport, ... Dieu se réjouit de ce qui nous réjouit, et dans le loisir, le jeu, le repos que nous aimons, nous pouvons là encore chercher la volonté de Dieu. Chercher la volonté de Dieu quand on se repose, quand on joue, quand on est avec ses amis, quand on travaille...

Dieu aime que nous voulions des choses personnelles : avoir un métier, pratiquer un loisir ou un sport, faire des projets ; et ce qui réjouit Dieu, c'est que toutes ces choses, deviennent des occasions de faire connaître sa vérité et son projet de salut pour tous les hommes.

3) Demander à Dieu : que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, revient donc à dire : que ton plan de salut pour le monde s'accomplisse et, moi qui te prie, je te demande d'accomplir en moi-même ton plan de salut. Tout ce qui dans mon existence fait avancer le salut et permet à des êtres humains de se rapprocher de la connaissance du Christ est dans la volonté du Père. Ce qui fait obstacle n'est pas dans sa volonté. Dieu aime que nous exercions notre propre volonté tant qu'elle n'empêche pas les autres de connaître le Christ.

Le fait que la phrase soit inachevée, sans complément d'agent, nous conduit à réfléchir pour donner à cette phrase toute sa portée la plus large : que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, par ... toi (cf. les Béatitudes). Cette demande revient à dire : Dieu notre Père, fais venir toi-même ton Royaume sur la terre ! Nous sommes incapables de faire advenir nous-même le Royaume de Dieu, comme Jésus l'a fait.

Dieu s'intéresse au monde entier, alors nous faisons de même. La volonté créative de Dieu et son but sont d'aimer le monde à travers nous. Voilà pourquoi nous prions pour le monde que Dieu aime tant et qu'il nous permet d'aimer. La prière d'intercession que nous faisons chez nous ou que nous faisons ensemble est directement enracinée dans la volonté de Dieu le Père.

4) Jésus est celui qui se fait nourriture pour nous. Il a mangé la nourriture qui est la volonté de Dieu, et il se donne lui-même comme notre nourriture spirituelle, pour que nous absorbions la volonté de Dieu en méditant sa Parole, ses actes, sa mort, sa résurrection.

Dans le dernier texte, il parle d'une coupe qui représente la volonté du Père. La Cène nous rappelle que nous connaissons la volonté de Dieu en méditant, en remâchant toute la vie de Jésus !

Comme accomplir la volonté de Dieu a été la nourriture constante de Jésus, le partage du pain et du vin nous rappelle que c'est Jésus qui nous apprend à connaître et faire la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu que nous nous rappelons lors de chaque culte est une volonté de vie, de salut et de pardon à faire connaître à tous les êtres humains. Amen !

Pour les enfants :

Raconter avec le kamishibai : Luc 15, 3 à 7.

Puis le faire raconter aux enfants, et leur poser quelques questions :

- Qui est le berger ? (Jésus)
- qui est le troupeau ? (L'humanité)
- que se passe-t-il pour la brebis perdue ? Elle s'isole des autres et se perd, elle court un grand danger loin de la protection du berger, elle est vulnérable, une proie facile pour les fauves.
- que fait le berger ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela nous apprend sur nous et sur Jésus notre berger ? (Jésus a quitté le ciel pour rejoindre chacun d'entre nous et nous ramener au Père, nous ramener dans la communion des autres. Il ne laisse pas tomber une seule de ses brebis, chacune est précieuse pour lui).

Pour les adolescents :

Reprendre la feuille (déjà proposée lors du culte) avec tous les versets sur la volonté de Dieu. Les lire tous et prendre un peu de temps pour repérer les éventuelles difficultés de compréhension. Inviter ensuite chaque adolescent à choisir un de ces versets et à dire pourquoi il l'a choisi.

Lire Mt 18, 10 à 14 et poser les questions suivantes (le défi est de relire cette histoire en la commençant par la fin)

- 1 – qu'est-ce que Dieu veut ? (Qu'aucun ne se perde = que tous soient sauvés, cf. v.14)
- 2 – quelle émotion suscite l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la terre ? (La joie cf. v.13)
- 3 – qu'est-il arrivé à la brebis ? (Elle s'est égarée, v.12)
- 4 – pourquoi cette brebis s'est-elle égarée ? (Elle a été méprisée, v.11)

Réfléchir avec les ados à cette conséquence inattendue : quand nous méprisons quelqu'un, nous l'éloignons de Dieu et du Salut, nous le perdons. Nous le perdons comme frère/sœur, mais en plus, nous l'éloignons du Salut, car le chrétien ne peut pas mépriser un autre être humain. Le mépris isole celui qui en est frappé. Cela nous interroge sur notre relation avec les autres.

Février : 4ème demande du Notre-Père : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »

Au moment du culte :

Le mot « quotidien » est une traduction très imparfaite d'un mot grec « *epiousios* » qui peut vouloir dire des choses bien différentes, car en fait, c'est un *hapax*, c'est à dire un mot qu'on ne trouve qu'une seule fois dans toute la langue grecque classique et biblique. C'est un mot où l'on reconnaît deux autres mots : epi = sur, et ousios = forme verbale du verbe être. Peut-être une allusion au pain vivant qu'est Jésus. Il y a eu la manne et il y a le pain vivant descendu du ciel.

Le pain représente l'ensemble des besoins des êtres humains, besoins matériels, spirituels, intellectuels, culturels... Dans la foi chrétienne, il est radicalement faux de distinguer entre le matériel et le spirituel. Le matériel est rempli de spirituel et le spirituel n'existe pas sans sa

dimension matérielle. Jésus considère comme légitime que chacun de nous ait et demande le minimum de base pour vivre matériellement et spirituellement.

Le pain représente aussi le travail de l'être humain, sa production, son salaire. Il représente ainsi l'alliance entre Dieu et l'humanité. Puisque le pain est un produit qui dépend de l'ouvrage des êtres humains et en même temps de l'ouvrage de Dieu à travers la création. Nous demandons à Dieu de nous donner quelque chose que nous fabriquons nous-même. Cela montre bien que cette demande concerne aussi notre activité.

La formulation de cette demande met en relief que tout est don, tout est un don de Dieu ! C'est le seul emploi du verbe « donner » dans le Notre Père ; or c'est une demande fondamentale car Dieu ne fait que donner.

Jésus a dit de lui-même : « je suis le pain vivant descendu du ciel ». Jn. 6, 51. Demander à Dieu de nous donner du pain, c'est bien sûr lui demander notre nourriture, c'est lui demander aussi le travail pour tous et lui demander la vie. Le pain vivant, c'est la vie de Dieu qui anime le Christ, la vie éternelle.

« Aujourd'hui » : ce mot nous rend attentif à ce que chaque jour est un nouveau jour. Ce qui était vrai hier ne l'est pas forcément de la même manière aujourd'hui. Ma foi d'hier, je dois la demander aujourd'hui à nouveau, mon espérance d'hier, je ne l'ai plus aujourd'hui, je dois la redemander. Mon amour d'hier, c'était hier, je dois aujourd'hui le recevoir à nouveau. Il nous faut chaque jour venir au Seigneur comme un pauvre : aujourd'hui, j'ai besoin d'une nouvelle ration de Manne. On peut être fier du passé. On peut avoir peur de l'avenir. C'est aujourd'hui que Dieu attend notre prière. Le passé ne doit pas nous impressionner. L'avenir ne doit pas nous faire peur. Seul aujourd'hui est réel. Aujourd'hui est un jour nouveau avec une exigence nouvelle qui ne ressemble pas à hier, ni à demain. C'est aujourd'hui que je dois demander la force dont j'ai besoin.

Importance du geste dans la distribution de la cène. On ne prend pas le pain, on le donne et on le reçoit.

Deutéronome 8, versets 1 à 20 (distribuer le texte à toute l'assemblée)

01 Tous les commandements que je vous prescris aujourd'hui, vous veillerez à les mettre en pratique, afin que vous viviez, deveniez de plus en plus nombreux et entriez en possession du pays que le Seigneur a juré de donner à vos pères. 02 Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ?

03 Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

04 Ton vêtement ne s'est pas usé sur toi, et ton pied ne s'est pas enflé, au cours de ces quarante années ! 05 Tu le sauras en ton cœur : comme un homme éduque son fils, ainsi le Seigneur ton Dieu fait ton éducation. 06 Tu garderas les commandements du Seigneur ton Dieu pour marcher sur ses chemins et pour le craindre.

07 Le Seigneur ton Dieu te conduit vers un pays fertile : pays de rivières abondantes, de sources profondes jaillissant dans les vallées et les montagnes,

*08 pays de blé et d'orge, de raisin, de grenades et de figues, pays d'olives, d'huile et de miel ;
09 pays où le pain ne te manquera pas et où tu ne seras privé de rien ; pays dont les pierres contiennent du fer, et dont les montagnes sont des mines de cuivre.*

10 Tu mangeras et tu seras rassasié, tu béniras le Seigneur ton Dieu pour ce pays fertile qu'il t'a donné. 11 Garde toi d'oublier le Seigneur ton Dieu, de négliger ses commandements, ses ordonnances et ses décrets, que je te donne aujourd'hui.

12 Quand tu auras mangé et seras rassasié, quand tu auras bâti de belles maisons et que tu les habiteras, 13 quand tu auras vu se multiplier ton gros et ton petit bétail, ton argent, ton or et tous tes biens, 14 n'en tire pas orgueil, et n'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

15 C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure.

16 C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères – pour te faire passer par la pauvreté et pour t'éprouver avant de te rendre heureux.

17 Garde toi de dire en ton cœur : « C'est ma force, c'est la vigueur de ma main qui m'ont procuré cette richesse. »

18 Souviens-toi du Seigneur ton Dieu : car c'est lui qui t'a donné la force d'acquérir cette richesse, en confirmant ainsi l'Alliance qu'il avait jurée à tes pères, comme on le voit aujourd'hui.

19 Si jamais tu en viens à oublier le Seigneur ton Dieu, si tu suis d'autres dieux, si tu les sers et si tu te prosternes devant eux – je l'atteste aujourd'hui contre vous – à coup sûr vous périrez :

20 comme les nations que le Seigneur aura fait périr devant vous, ainsi vous périrez, pour n'avoir pas écouté la voix du Seigneur votre Dieu.

Cette parole prépare la parole de Jésus face à la tentation, en Matthieu 4, 1 à 4.

Lire le texte et faire trois groupes avec pour chaque groupe une question parmi les questions suivantes. (Laisser environ 10 à 12 minutes pour que chaque groupe puisse répondre).

- Qu'est-ce qui est « don » dans ce texte ?
- quelle est la tentation des êtres humains dans ce texte ?
- que se passe-t-il si l'on oublie Dieu ? Comment comprenez-vous cet avertissement ?

Si quatre groupes :

- où se trouve le thème de l'alliance dans ce texte ?

Réponses :

a) Ce qui est don, c'est la nourriture et les Commandements. Ceux-ci sont appelés éducation, préceptes, conseils, lois, En fait, notre vie tout entière est un don. Le pain représente toute

notre vie et tout ce qui maintient notre vie, tout ce qui nous nourrit, comme la culture, l'amitié, ...

b) La tentation des êtres humains est d'oublier que c'est Dieu qui donne la nourriture. Or, même quand on travaille, ou que l'on reçoit une pension, c'est de Dieu que vient ce qu'il nous faut pour vivre. C'est lui en effet qui donne la force de travailler. Voilà pourquoi, nous pouvons le remercier avant chaque repas pour le pain qu'il nous donne.

c) Quand le peuple oublie Dieu, il est menacé de disparaître. Cela ne nous fait pas plaisir de lire cet avertissement, mais nous pouvons vérifier sa véracité. Il y a de nombreuses églises qui disparaissent dans le monde. Ce n'est jamais la persécution qui fait disparaître les églises ; c'est le fait d'oublier Dieu, d'oublier ses dons, d'oublier sa loi qui fait disparaître des églises, car alors, l'église ressemble au monde tel qu'il est et l'église cesse de répondre à sa vocation.

Pour les enfants :

Lire Exode 16. La Manne descend du ciel, le pain lui, ne descend pas du ciel ; malgré cette différence, le récit de la Manne nous permet d'insister sur :

a) Dieu prend soin de nous chaque jour.

b) Les besoins de chacun sont pris en compte (versets 16 à 18). Nous devons être vigilants à la répartition des ressources selon les besoins de chacun.

c) L'interdiction de faire des réserves apprend la confiance. De plus, la manne mise de côté finit par pourrir. L'accroissement de la réserve est contre-productive. L'accumulation déconnectée des besoins quotidiens devient un gaspillage.

d) Le respect du Sabbat, jour de repos.

Apprendre avec les enfants le chant N°14/07 ou le N° 14/09

Pour les adolescents :

Lire Exode 16. Reprendre le développement proposé pour les enfants. On pourra poursuivre l'exploration de l'exigence éthique plus loin.

Pour le point a) la confiance et la foi s'opposent à la peur et non au doute. La foi et le doute sont les deux faces d'une même pièce. Ici, en particulier, la foi s'oppose à la peur du lendemain ; demain, Dieu pourvoira comme il a pourvu aujourd'hui.

Pour le point b), à propos de l'accumulation, on invitera les adolescents à réfléchir à réfléchir aux achats que nous faisons. Le réflexe de survie (voir les films sur ce thème) où chacun essaie de s'en tirer tout seul est dénoncé par ce récit de la Manne.

Pour le point c) on relèvera l'importance de modérer ses besoins, l'importance de la sobriété.

Pour le point d), réfléchir avec les enfants sur ce qu'est le jour du repos, un jour différent des autres jours : un jour de rupture avec le travail quotidien, un jour pour Dieu.

On pourra ajouter un point e) : Manne veut dire « qu'est-ce que c'est » (v.15). La nourriture des êtres humains est plus faite de questions que de certitudes. Ce sont les questions qui nous font avancer bien plus que les affirmations.

Relever le fait qu'il faut manger chaque jour. La nourriture n'est jamais définitive. De même, les réponses que nous avons ne sont jamais définitives. Sur les mêmes sujets, nous

progressions de question en question. Dans notre vie, si on y réfléchit bien, il n'y a jamais rien de définitif.

Valoriser les questions que se posent les adolescents. Leur donner du temps (avec un papier et un crayon) pour qu'ils posent la question la plus importante pour eux en ce moment et à qui ils aimeraient la poser. Ne pas chercher à répondre...

Pour les adultes :

La nourriture, c'est ce qui maintient notre vie. La nourriture, c'est aussi l'activité des êtres humains. « Donne-nous » implique donc « donne à tous les autres que moi... ». L'activité quotidienne est nécessaire, aussi nécessaire que la nourriture.

Réfléchir au partage des activités aussi nécessaires que le pain. « Donne-nous » = donne-nous des choses à recevoir ensemble et non pas seulement individuellement. Alphonse Maillot traduit cette demande ainsi : « *donne-nous le courage de donner ce que tu nous as donné* ».

Mars, cinquième demande : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* »

Au moment du culte :

Remarques introductives : les offenses sont inévitables dans la vie. Pardonner les offenses est très difficile. C'est d'ailleurs la seule demande du Notre-Père que Jésus va reprendre et expliquer longuement dans les chapitres suivants (voir Mt 6,15, Mt 18).

Cette demande du Notre-Père est faite par Jésus qui prie le Notre-Père avec nous. Arrêtons-nous un instant sur ce qu'implique cette demande dans la bouche de Jésus : Jésus aurait-il offensé le Père ? Demande-t-il lui aussi pardon à Dieu ? Oui, il le demande ! Non pas parce qu'il aurait offensé Dieu lui-même dans ses paroles ou ses actes, mais parce qu'il a réellement uni sa vie à la nôtre et porte réellement nos péchés. Sa solidarité avec nous est totale. Il se présente devant Dieu en portant réellement le poids de notre péché et de nos fautes, pour lesquels il demande réellement pardon.

Cette demande du Notre-Père est à mettre en relation avec une autre parole de Jésus sur la croix : « *pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc23,34). Ce que Jésus nous demande de prier, il le fait lui-même en pardonnant à ses bourreaux.

1 – La loi du talion « œil pour œil, dent pour dent » (Ex 21, 23-25) était déjà un progrès considérable car elle limitait la riposte à la proportionnalité de la faute et empêchait ainsi le déchaînement sans limite de la vengeance, mais Dieu la récuse ! Immédiatement après avoir cité cette loi, au lieu de « permettre » à la personne lésée de se venger, il s'adresse au coupable et lui demande de dédommager la personne lésée. (Ex 21, 26 et suivants). Et, Jésus, lui-même, va plus loin encore : il demande à la personne lésée de renoncer à ce dédommagement ; il nous propose de chasser de notre cœur, toutes les rancœurs, toutes les rancunes, toutes les injures et les malheurs accumulés.

2 – La grande difficulté de cette demande réside dans le fait que cette demande nous condamne, puisque nous demandons à Dieu de nous pardonner dans la mesure où nous avons

pardonné à ceux qui nous ont fait du mal ! Chez Luc, cette difficulté est encore plus grande, car cette demande se formule ainsi : « remets-nous nos dettes, CAR nous les avons remises à nos débiteurs » !

3 – Il y a deux « comme » dans le Notre-Père. Le premier est descendant : « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Ce « comme » ne pose pas de problème. Dans cette phrase, nous disons que la volonté de Dieu s'exerce sans résistance au ciel et nous souhaitons qu'elle puisse s'exercer de la même manière sur la terre. Le deuxième « comme » est dans la demande que nous étudions aujourd'hui. C'est un « comme » ascendant. Nous demandons à Dieu qu'il soit fait au ciel, comme nous faisons sur la terre. C'est très embêtant, car nous avons du mal à pardonner sur la terre.

4 – Jésus dans ses enseignements va très souvent procéder ainsi. Regardons : « *Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt5,48) ; « *Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6,36) ; « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé* » (Jn 13, 34). Il y a un autre « comme » ascendant en Mt 7, 2 : « *Dieu vous jugera comme vous jugerez les autres* »

Que ta volonté soit faite
comme au ciel
v
sur la terre (Mt 6,10)

Comme je vous ai aimés
v
aimez-vous les uns les autres (Jn 13,34)

Comme votre Père céleste est parfait
v
vous serez parfaits (Mt 5, 48)

Pardonne-nous nos offenses
^
comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés (Mt 6, 12)

Dieu vous jugera
^
comme vous jugerez les autres(Mt 7,2)

5 – Pour nous faire comprendre cette demande du Notre-Père, Jésus a inventé exprès une parabole :

Sketch de la parabole du débiteur impitoyable

D'après Matthieu 18, versets 21 à 35 : (En noir = le narrateur, en rouge = Pierre, en bleu = Jésus, en vert = un serviteur, en violet = le roi, en marron = le serviteur impitoyable)
(Apporter une corde si possible. Le serviteur, en vert, s'en servira pour attacher et détacher les mains du serviteur impitoyable et de son compagnon puis à nouveau du serviteur impitoyable)

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui demanda : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner à mon frère s'il se rend coupable envers moi ? En faisant des efforts, je pourrai pardonner une fois, peut-être deux fois ou trois fois... Si je vais jusqu'à sept fois, je pense que c'est déjà très généreux ! Tu en penses quoi ? - Non, répondit Jésus, je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Jésus raconta alors une parabole pour montrer ce qu'est le pardon que nous devons donner aux autres : C'est pourquoi, voici à qui ressemble le Royaume des cieux : Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait à le faire, quand on lui en amena un qui lui devait une énorme somme d'argent. Maître, voici ton serviteur. Il te doit une énorme somme d'argent, dix mille pièces d'argent en tout. Mais en fait cet homme n'a pas de quoi te rendre ton argent. Que devons-nous faire ? ; alors le maître donna cet ordre : S'il ne peut pas me rembourser, attachez-le et vendez-le comme esclave. Vendez aussi sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possède, afin de me rembourser sa dette.

Le serviteur se jeta à genoux devant son maître et lui dit : « Prends patience envers moi et je te paierai tout ! ».

Le maître en eut pitié : il annula sa dette et le laissa partir libre et riche. Le serviteur sortit et rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait 100 pièces d'argent (2). Il le saisit à la gorge et le serrait à l'étouffer en disant : « paie immédiatement ce que tu me dois, je ne te fais aucun délai, aucune baisse, rembourse-moi immédiatement ! »

Son compagnon se jeta à ses pieds et le supplia en ces termes : « Prends patience envers moi et je te paierai ! »

Mais l'autre refusa ; bien plus, il le fit jeter en prison : Si tu ne peux pas me rembourser, alors je te fais jeter en prison en attendant que tu aies payé toute ta dette. Attachez-le !

Quand les autres serviteurs virent ce qui était arrivé, ils en furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître : Maître, le serviteur a qui tu as remis sa dette de dix mille pièces d'argent a fait jeter en prison un de ses amis qui lui en devait 100 pièces d'argent.

Alors le maître fit venir ce serviteur et lui dit : « Méchant serviteur ! J'ai annulé toute ta dette parce que tu m'as supplié de le faire. Tu devais toi aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi. »

Le maître était fort en colère et il envoya le serviteur aux travaux forcés en attendant qu'il ait payé toute sa dette. »

Et Jésus ajouta : « c'est ainsi que mon Père qui est au ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. »

6 – Je peux pardonner une fois, deux fois, peut-être sept fois. Pierre sait que nos possibilités à nous sont toujours limitées. Alors pourquoi Jésus peut-il demander à Pierre de pardonner 70 fois 7 fois ? Nous voyons très bien la petite dette que quelqu'un a envers nous et nous ne voyons pas l'énorme dette que nous avons envers Dieu. Nous voyons très bien les petites fautes que les autres ont fait envers nous et nous ne voyons pas les énormes fautes que nous avons commises envers Dieu. Cette dette est si énorme que nous ne nous rendons même pas compte de l'énormité de nos fautes devant Dieu. C'est l'histoire de la paille et de la poutre. Nous avons une paille à pardonner aux autres, alors que Dieu a une poutre à nous pardonner.

7 – Pour comprendre pourquoi Jésus nous demande de pardonner une infinité de fois, il faut regarder ce qui se passe entre Jésus et son Père. Nous lisons ainsi : « *Je prie pour que tous soient un. Père, qu'ils soient unis à nous, comme toi tu es uni à moi et moi à toi.* » (Jn 17, 21).

8 – Jésus a uni sa vie à la nôtre, comme le Père et lui sont unis. L'apôtre Paul va exprimer cela (Gal 2, 20 : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* ») Mes possibilités de pardon sont limitées, mais en moi, c'est le Christ vivant qui réalise le pardon. C'est la clé du Notre-Père et la clé de cette 5ème demande. Nous ne pouvons l'aborder qu'en acceptant que notre vie ait une dimension totalement nouvelle. Le Royaume des cieux est venu jusqu'à moi par Jésus le Christ qui vit et règne en moi. Jésus, le Christ, nous entraîne au-delà de nos limites vers ses possibilités à lui.

9 – Au début du culte, nous avons entendu cette parole d'Ésaïe 55, 10 et 11. Jésus est la Parole de Dieu faite chair. La Parole de Dieu s'est incarnée en Jésus, mais elle s'incarne aussi dans notre vie. Elle vit en nous, avec nous et pour nous. Cette parole est venue dans notre vie, et elle venue accomplir la volonté de Dieu. Elle remontera vers le Père après avoir accompli dans notre vie ce qu'elle est venue accomplir.

10 – Quand on regarde attentivement le Notre-Père, c'est la seule demande, la seule où nous agissons : « *... comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...* ». Dans les autres demandes, nous disons à Dieu nos souhaits, nos supplications. Ici et c'est la seule fois, notre propre action est engagée. Le pardon est en effet une clé que Jésus nous donne pour déverrouiller beaucoup de portes fermées. C'est la seule action que Jésus nous demande. Elle est donc d'une importance et d'une force extraordinaires.

11 – (Petit jeu scénique : un jeune me donne un verre rempli de bonbons/chocolats et me dit « c'est pour les enfants ». J'en mange aussitôt un, puis deux, et en mets quelques-uns dans ma poche ... et, voilà que tout à coup je réalise ma faute et demande pardon ; le jeune me donne à nouveau un verre rempli de bonbons/chocolats).
Le pardon, c'est le don renouvelé. C'est le don répété de ce qui a été détruit une première fois. Dans le mot « pardon », il y a le mot « don » et le préfixe « par » qui dit la perfection. Le pardon, c'est le don parfait. Le pardon est une puissance de transformation. En pardonnant, nous redonnons à notre prochain un autre passé. Celui-ci est effacé. Nous transformons aussi notre propre passé. Nous donnons à notre prochain un autre avenir. La rancune et la vengeance augmente la souffrance d'une personne tandis que le pardon transforme deux personnes.

12 – Le chrétien gagne le privilège d'être offensé ... comme Jésus, et il gagne la possibilité d'être transformé et de transformer son prochain.

Pour les enfants : Faire raconter par les enfants la parabole de Mt 18, 20 à 35

Concrètement : que se passe-t-il après une dispute ? Faire parler les enfants. Souvent, on a plus envie d'être amis et on ne se parle plus, on reste fâchés. Que faire pour réparer les dégâts ? La solution est de demander pardon (c'est à dire de présenter des excuses) Même si je pense toujours que l'autre a tort, j'ai aussi mal réagi et j'ai aggravé la situation. Je peux reconnaître que j'ai aussi eu tort. Souvent, c'est en reconnaissant mes torts, que j'ouvre le chemin qui permet à l'autre de reconnaître aussi ses torts.

Ce n'est pas facile ! Parfois, presque toujours on a besoin d'aide pour se réconcilier. C'est le moment de les encourager à prier pour ceux avec qui ils se sont fâchés. Dans cette prière, que peut-on mettre ?

1 – d'abord se rappeler les bons moments qu'on a passé ensemble. Dire merci à Dieu pour cela.

2 – dire à Dieu qu'on regrette de s'être fâché,

3 – lui dire ce qui nous fait peur maintenant,

4 – lui demander de l'aide pour se réconcilier et avoir le courage de voir ses propres torts (ma poutre) et pas seulement la paille dans l'œil de mon ami.

Par exemple :

Seigneur Jésus, je te dis merci pour les bons moments que j'ai passé avec untel. Je désire que nous redevenions amis, mais j'ai peur qu'il/elle me rejette.

Je regrette vivement ce que j'ai dit. Seigneur, c'est difficile de demander pardon, aide-moi.

Amen !

Pour faciliter la réconciliation, il est possible de faire un petit cadeau, une invitation, ...

Pour les adolescents : Lire la parabole de Mt 18, 20 à 35

Pour les adultes : Une autre question se pose. Je ne l'ai pas abordée pour les enfants ni les adolescents, car c'est une question qui se pose généralement plus tardivement, quand nous avons déjà assimilé pas mal de choses à propos de Dieu. Cette question est : pouvons-nous vraiment offenser Dieu ? Je peux offenser mon voisin, mon conjoint, mes parents, mes enfants, mon chef, mais Dieu n'est-il pas radicalement autre ? Dieu ne peut pas être maltraité, brutalisé comme nous pouvons l'être nous. Il est en quelque sorte hors d'atteinte.

Pendant son incarnation sur terre, Jésus s'est rendu atteignable.

Nous pouvons risquer une réponse à cette question : Dieu n'est offensé par nous que lorsque nous agissons contre notre propre bien. Ce n'est pas pour lui qu'il souffre, mais en réalité pour nous. L'offense qui atteint Dieu, ne l'atteint en réalité que dans l'amour qu'il nous porte. Quand il voit que nous nous abîmons, que nous dégradons nous-mêmes notre vie, quand Dieu voit que nous faisons de notre vie le contraire de ce qu'il veut, lorsque nous choisissons la mort plutôt que la vie, Dieu est offensé.

Avril : 6ème demande du Notre-Père : « Ne nous laisse pas entrer en tentation »

Au moment du culte : Aujourd'hui nous étudions la 6ème demande du Notre-Père : « ne nous laisse pas entrer dans la tentation ».

- Il nous faut d'abord remarquer que si le mot « tentation » est négatif, c'est un mot très proche d'un autre mot, qui lui est positif : « tentative ». Le mot « tentative » veut dire « essai ».

Quand par exemple, j'apprends à pratiquer un sport, je dois m'appliquer pour apprendre certains gestes et je dois lors des entraînements faire de nombreuses tentatives pour, peut-être, réussir un jour, un beau geste sportif.

Autre exemple : si j'apprends à cuisiner un plat compliqué, il me faut parfois plusieurs tentatives avant de le réussir.

- Une autre difficulté vient de ce que le mot grec traduit par « tentation » est le mot « *peirasmós* » qui veut donc dire « tentation », mais qui veut dire également « « épreuve ». Le mot « épreuve » a lui aussi un sens positif. Le mot « épreuve » appartient à toute démarche pédagogique. La mise à l'épreuve fait partie de tout apprentissage d'un métier, d'une connaissance, ou même de la formation du caractère d'une personne.

- Le mois dernier, dans le texte de Deutéronome 8, nous avons lu ce verset où Dieu met à l'épreuve son peuple en lui faisant traverser la pauvreté afin de lui apprendre la confiance. En traversant la pauvreté, Dieu veut muscler la confiance de son peuple. Et en effet, dans le désert, le peuple hébreu a reçu la manne pour manger et l'eau pour vivre, tous les jours, pendant 40 ans.

- Si Dieu prend soin de son peuple en le nourrissant, il en prend soin aussi en lui donnant une loi. L'épreuve de la pauvreté permet au peuple de comprendre que tout ce qui vient de Dieu est pour son bien ; que ce soit la nourriture, la loi ou l'épreuve.

- L'épreuve sportive, comme l'épreuve scolaire, à l'oral ou sur table, permet à l'élève de voir les progrès qu'il a fait et aussi ceux qui lui restent à faire. L'épreuve est très utile.

De même, tous les parents mettent leurs enfants à l'épreuve dans des petites tâches. Quand les enfants réussissent l'épreuve, ils peuvent se voir confier de plus grandes responsabilités.

- Quand Dieu nous met à l'épreuve, ce n'est pas pour vérifier les progrès que nous avons faits. Dieu nous connaît très bien, mais par l'épreuve, il veut que nous puissions nous-mêmes mesurer les progrès que nous avons faits. L'épreuve est utile pour nous, pour nous rappeler que le chemin est difficile, que notre parcours n'est jamais achevé. L'épreuve nous rend humble devant les autres et devant Dieu.

L'apôtre Paul écrit que Dieu est fidèle, « *il ne permettra pas que nous soyons mis à l'épreuve au-delà de nos forces.* »

- L'épreuve a un versant positif, même si elle est difficile. Elle a pour but de vérifier les progrès que nous avons fait ou ceux que nous devons faire. Elle nous permet de vérifier que nous avons grandi, mûri. Les épreuves nous font devenir davantage nous-mêmes. J'ai dit tout à l'heure que l'épreuve pouvait être difficile. En effet, si elle est trop facile, elle ne montre rien. Elle ne prouve rien. Elle peut même faire naître en nous un sentiment injustifié d'orgueil. Nous devons donc apprendre à aimer la difficulté. L'épreuve a donc un versant positif : elle est utile et nécessaire dans tout ce que nous apprenons. Elle a aussi un versant difficile, car le résultat n'est jamais garanti à l'avance.

- Le mot « épreuve » contient les deux versants que les mots « tentation » et « tentative » contiennent en deux mots proches et légèrement différents. Si l'épreuve est positive, en revanche, la tentation est toujours négative. Le but de la tentation est de nous faire tomber. Le but de la tentation est en effet de nous inciter au Mal.

- C'est pourquoi, s'il est juste de dire que Dieu nous met à l'épreuve, il est faux de dire que Dieu nous tente. Dieu ne nous incite jamais au Mal ; au contraire, Dieu nous incite et nous

invite à faire le Bien. L'apôtre Jacques écrit (1, 13) : « *Que personne lorsqu'il est tenté ne dise : c'est Dieu qui me tente, car Dieu ne peut être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne.* »

- Vous vous souvenez peut-être, qu'il y a quelques années, en 2016, nous avons changé le texte de cette demande du Notre-Père en adoptant une meilleure traduction. Avant 2016, nous disions : « *ne nous soumet pas à la tentation* » et aujourd'hui, nous disons : « *ne nous laisse pas entrer en tentation.* »

- Si Dieu ne nous tente jamais pour nous inciter au Mal, pour nous faire tomber, il faut alors se poser une question : par qui sommes-nous tentés ? On peut répondre à cette question en voyant comment se prolonge la prière du Notre-Père que nous étudierons plus attentivement le mois prochain : « *délivre-nous du Mal* ». Le Mal, ou le Malin, c'est l'autre nom de notre ennemi qui dans la Bible est aussi appelé Tentateur, Satan, ou le Diable.

- Regardons comment Jésus a résisté aux tentations du Diable.
Lecture de Matthieu 4, 1 à 11.

- Je ne vais pas faire ce matin, un commentaire détaillé de ce texte, mais seulement vous dire ceci : Tout à l'heure, nous avons vu que l'épreuve était positive car, si elle est difficile, elle nous muscle moralement et spirituellement. Elle nous fait devenir davantage nous-mêmes. Et je vous disais aussi que la tentation a pour but de nous faire tomber, c'est à dire de nous arrêter sur le chemin où Dieu veut nous conduire.

- Dans ses trois tentations, le Diable veut faire déchoir Jésus de son état de Fils de Dieu. Il se dit, puisque Dieu est devenu un homme – c'est l'incarnation – alors le Christ connaît la faiblesse et je vais utiliser sa faiblesse pour le séparer de Dieu. Le Mal, c'est cela, c'est tomber de sa vocation, c'est quitter le chemin où Dieu nous conduit vers la vie, la justice, le pardon pour suivre une autre voie, celle du mal, du péché et de la mort.

Le Diable va utiliser trois faiblesses humaines : la faim et la fatigue, la soif de sensations fortes et la recherche du pouvoir.

- A l'occasion de ses trois tentations, Jésus n'a pas cessé de faire confiance à Dieu. Même en ayant faim, il n'a pas voulu utiliser son statut de Fils de Dieu à son profit. Il a accepté d'avoir faim et d'être dans le manque. Jésus aurait pu transformer les pierres en pain. (Un jour, il a multiplié les pains et les poissons pour nourrir 5000 personnes).

- Jésus n'a pas cherché les sensations fortes qui nous font croire que nous vivons par elles, alors qu'elles nous mettent en danger, nous détruisent et nous tuent. C'est la vie ordinaire qui est belle. C'est la vie ordinaire qui est porteuse d'émotions belles et nombreuses.

- Jésus n'a pas cherché le pouvoir. Il est venu pour servir Dieu son Père et pour servir les êtres humains. Il est venu pour aimer et accomplir la volonté de Dieu et non celle du Mal.

Cette victoire de Jésus sur le Diable, nous pouvons la chanter avec le numéro 34/29 : Victoire au Seigneur de la vie.

- Jésus est resté fidèle à Dieu son Père, même à l'heure des pires tentations. Voilà pourquoi nous pouvons faire confiance à Jésus. Il ne s'est jamais laissé tromper ou abuser sur son chemin avec Dieu. Il n'a jamais renoncé à être le fils de Dieu. Jésus nous conduit avec sûreté

à notre Père. C'est pour cela qu'il nous demande de prier ainsi : « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

- Prions maintenant : gardes-nous sur ton chemin, le chemin de la vie, même si ce chemin est parfois difficile, il conduit à toi. Ne nous laisse pas quitter le chemin et entrer dans la maison du Mal qui est celle du malheur. Ne nous laisse pas entrer dans cette vilaine maison. Ne nous laisse même pas regarder ce qu'elle a de séduisant et d'attirant. Apprends-nous à regarder à ton Fils et à la belle vie qu'il nous permet de vivre. Amen

Mai : septième demande : « Délivre-nous du Mal »

Au moment du culte :

Nous arrivons aujourd'hui à la septième et dernière demande du Notre-Père. Le mois prochain, nous nous pencherons sur la dernière phrase qui n'est pas une demande mais une acclamation, une louange, une « doxologie » en grec.

- La structure en chiasme du Notre Père. Un chiasme, c'est quand la première partie d'un texte correspond à la dernière partie, la seconde à l'avant dernière. Ainsi, on peut repérer l'organisation et la cohérence d'ensemble d'un texte. Le Notre Père est constitué d'un appel suivi de 7 demandes.

COTÉ DE LA VIE

Notre Père qui
es aux cieux

- a -

Que ton nom
soit sanctifié

- b -

Que ton règne
vienne

- c -

Que ta volonté
soit faite

- d -

sur la terre comme au ciel

(5)

- e -

COTÉ DE LA MORT

Délivre-nous
du Mal

- i -

Ne nous laisse pas
entrer en tentation

- h -

Pardonne-nous
nos offenses

- g -

Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour

- f -

Quand on compare le côté gauche et le côté droit, on voit à gauche les mots de la vie : « Père, sanctifier, règne, volonté » et à droite les trois mots de la mort : « Mal, tentation, offenses ». Même le pain quotidien, nous rappelle que notre vie est fragile et mortelle.

Le niveau (1) est le niveau de Dieu. Face à Dieu, qui est l'origine de la vie, se dresse le Mal, le Satan, celui dont Jésus dit qu'il est meurtrier depuis le commencement (Jn 8, 44b). Même si Jésus a vaincu le Satan lors de la tentation, Satan possède encore un pouvoir redoutable sur la terre et il règne sur le monde. Jésus l'appelle aussi « le prince de ce monde »

Le niveau (2) est celui des anges et des démons. Dans le prophète Ésaïe, nous avons lu que ce sont les Séraphins qui chantent « *Saint, saint, saint est le Seigneur* » En face des anges qui accomplissent exactement la volonté de Dieu, il y a toutes les puissances démoniaques qui tentent de nous entraîner à quitter notre place d'enfant de Dieu. Il y a le bien qui nous est proposé : sanctifier le nom de Dieu dans toute notre vie, ou céder aux tentations variées et trahir ou renier le nom de Dieu.

Le troisième niveau (3) est celui de notre vie et de nos choix. Nous pouvons soit offenser Dieu en maltraitant les autres, en déclenchant toute sorte de conflits, soit progresser dans le règne de Dieu, un règne d'amour et de justice.

Quant au niveau (4), il est le niveau où se situe le Christ : Jésus a accompli totalement la volonté du Père. Il a multiplié pour les foules le pain et il est lui-même le pain vivant descendu du ciel. Dans l'Évangile de Jean, il dit que sa nourriture est de faire la volonté de son Père et c'est cette nourriture qu'il est venu nous donner. Et c'est cette nourriture que désigne le repas de la Cène. Le pain de Jésus est ce qui nous donne la force de lutter contre les offenses, les tentations et le Mal.

Le niveau (5) réunit le ciel et la terre, afin que la vie qui est sur le côté gauche, la vie qui est en Dieu, inaltérable et pure, efface ce qui est mortel sur le côté droit. Au centre du Notre Père, il y a l'union du ciel et de la terre, l'incarnation de Dieu en Jésus est la descente de Dieu sur la terre. La pentecôte est la stricte continuité de Noël. C'est la poursuite de cette incarnation de Dieu en nous, afin que la mort et les œuvres de la mort soient vaincues dans notre vie. Même la mort, la mort consentie de Jésus devient servante de la vie.

Maintenant, nous pouvons relire toute l'histoire biblique du Salut depuis la lettre - a - jusqu'à la lettre - i - : Dieu est à l'origine du monde. Depuis le ciel qui est son trône, il a tout créé - a-. Mais la création a été corrompue par le Mal. Adam et Ève ont mangé le seul fruit défendu. Alors Dieu, le Dieu Saint, a créé une nation pour lui enseigner la sainteté. Il lui a montré comment mener une vie sainte et lui rendre un culte digne dans le sanctuaire dans le désert, et le temple de Jérusalem - b-. Au cours de l'histoire, en suscitant un roi avec David, Dieu a montré qu'il était lui le seul vrai roi - c -. Les prophètes ont montré ce que signifiait accomplir la volonté de Dieu dans sa vie personnelle et la vie collective - d -. Mais tout cela était une préparation. Pour que la terre soit sous l'influence exclusive de Dieu, Dieu au moment favorable est descendu du ciel sur la terre - e -. Il a pris forme en Jésus afin que les hommes puissent désormais manger une vraie nourriture, - f -, une nourriture qui vivifie et qui n'apporte pas la mort comme celle d'Adam et Ève. Jésus a ainsi pardonné le péché des hommes - g - et il nous aide à résister au tentateur - h - et enfin il est venu pour nous délivrer du Mal - i -.

- Réfléchissons sur le Mal.

- Dans l'Ancien Testament, pendant très longtemps, on ne distingue pas entre le Mal et les méchants. Le Mal est trop abstrait, alors que les méchants sont toujours très précis et concrets. Il faut toujours se rappeler la pédagogie de Dieu, car le Mal peut être utilisé pour se défaire

de nos responsabilités. Les méchants, c'est les autres et c'est nous aussi. Le Mal ne reste jamais en dehors de nous, mais il essaie toujours de nous embrigader sous sa bannière. Il nous rend étrangers à Dieu, il nous piège. C'est pourquoi cette dernière demande est l'aboutissement du Notre-Père car cette septième et dernière demande est aussi l'aboutissement de toute l'histoire de l'humanité.

Le Mal est venu nous arracher aux mains de Dieu, mais Dieu nous délivre du Mal et rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. Dans cette demande, nous demandons à Dieu de faire ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes tout simplement.

Pour les enfants et les ados : je propose de lire Genèse 3 et Apocalypse 22, 1 à 5.

- faire remarquer aux enfants que le serpent déforme la Parole de Dieu.
- quel est l'argument décisif utilisé par le serpent (vous serez comme des dieux)
- quels sont les conséquences de la désobéissance. (Vie de couple difficile, travail pénible et mort)
- faire tourner les pages suivantes et voir que la chute a entraîné une suite de catastrophes : le premier meurtre, le déluge causé par la méchanceté des êtres humains, Babel, ...
- chant N° 52/17 : Libres de nos chaînes...

Mois de juin, la louange finale du Notre-Père :
**« Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles. Amen ! »**

Au moment du culte :

Cette dernière phrase du Notre-Père n'est pas dans l'Évangile de Luc et elle est même absente des manuscrits les plus anciens de l'Évangile de Matthieu. C'est pourquoi les catholiques ne la prononcent pas, sauf quand il y a une cérémonie œcuménique pour faire plaisir aux protestants.

Cette phrase est ce que l'on appelle une louange. Elle est aussi une confession de foi. Confesser sa foi et louer Dieu sont en fait une même chose.

Remarque sur « Amen » qui veut dire en hébreu : c'est solide !

Remarque : « Pour les siècles des siècles », une tournure hébreu pour dire : pour toujours, jusqu'à la fin des temps, une expression pour évoquer l'éternité.

La dernière fois, nous avons vu que nous participons à l'œuvre de Dieu sur terre, afin qu'il se passe sur la terre, ce qui se passe au ciel. En particulier avec le pardon.

La finale du Notre-père : la délivrance du Mal. C'est cette dernière demande qui nous rappelle que nous sommes sur cette terre toujours frappés par le Mal. Nous avons besoin d'être délivrés du Mal, car sans cette délivrance nous sommes prisonniers du Mal que nous subissons et que parfois nous faisons. Il y a une grande lucidité de l'Évangile sur notre relation avec le Mal. Nous sommes tous prisonniers du Mal !

Il y a une menace toujours présente.

Si le Notre-Père s'arrêtait là, sur ce qui nous menace et nous fait peur, nous pourrions nous sentir très seul et démunis. Cette évocation du Mal, qui nous tient dans ses griffes, pourrait nous désespérer et nous rendre excessivement inquiets.

Alors, nous avons pris l'habitude d'ajouter cette louange, le Notre Père se termine en regardant à Dieu. C'est très important de ne pas regarder à nos fragilités et à nos vulnérabilités sans regarder avant tout à Dieu lui-même et à ce qu'il est. Nos fragilités et nos failles existent, mais leur impact réel ne peut être saisi justement en dehors de notre relation à Dieu. C'est donc à lui que nous pouvons regarder, comme nous y invite la finale du Notre-Père.

À qui s'adresse ces mots : « *car c'est à toi qu'appartiennent le règne...* » ?

À qui s'adresse cette finale ? ... À notre Père qui es aux cieux ! Pas à notre père sur la terre ! Cette finale ne s'adresse pas à Dieu en général, mais à Dieu qui est à l'origine de notre vie et qui a avec nous une relation bienveillante.

Notre condition sur la terre est bien fragile, mais nous avons un Père dans le ciel et il règne.

Il règne dans le ciel et il veut étendre son règne sur la terre. Quand nous lui faisons confiance, chaque fois que nous reconnaissons son règne dans notre vie, il a l'autorité ultime, l'autorité supérieure contre le Mal. Il a le dernier mot.

Dieu règne, mais nous ne sommes pas ses sujets tout en bas. Il y a dans le chapitre de l'apocalypse, que j'ai lu tout à l'heure au début du culte, un enseignement stupéfiant. Dieu règne, le Christ règne, mais il nous associe à son règne. Il nous fait prendre place sur son trône et il fait de nous un royaume de prêtres et de rois. Nous qui sommes si fragiles, si faibles devant le Mal, Dieu veut que nous ayons une autorité royale sur le Mal lui-même dans l'ensemble de sa création. C'est stupéfiant, merveilleux, et cela décrit bien au-delà de nos rêves les plus fous, le projet de Dieu pour nous.

La puissance nous montre comment il règne. Il ne règne pas avec faiblesse, ni avec négligence, ni avec caprice, comme le font parfois les rois de la terre. Mais il règne avec puissance. Cette puissance est celle de son amour. Pas la puissance des armes. C'est la puissance de son amour et de son pardon. Jésus n'est pas entré dans sa capitale avec des chevaux de guerre et avec une armée. Jésus est entré à Jérusalem sur un ânon, sans arme. Il s'est laissé arrêter, il s'est laissé condamner injustement, il s'est laissé crucifier en pardonnant à ceux qui le crucifiaient. Mais en subissant tout cela, Jésus n'était pas faible. Il était fort. Fort de l'amour de Dieu, fort du pardon de Dieu. La force de la vie divine était telle qu'en traversant cette épreuve, il est resté uni à Dieu, il a pardonné à tous. Sa résurrection montre que cette vie qui vient de Dieu, cet amour qui vient de Dieu, ce pardon qui vient de Dieu est puissant et fort. Il a triomphé en Jésus du Mal et de la mort. Il a remporté une victoire éclatante le matin de Pâques. À lui appartient la puissance !

Dieu ne veut pas la défaite des êtres humains, même des plus méchants. Notre Père dans le ciel veut leur salut, il veut leur changement, il veut leur donner la vie éternelle, et le pardon éternel. Il veut que sa victoire devienne notre victoire à tous. Dieu met sa puissance à notre portée pour que nous nous en servions.

La gloire répond à la question : pour qui Jésus a-t-il agi ainsi ? La gloire de Dieu est d'avoir créé le monde et de l'avoir sauvé du Mal. Dieu a remporté une victoire sur le chaos, sur le Mal et sur la mort.

Vous connaissez la porte de Mars à Reims ? Depuis l'antiquité jusqu'à la guerre de Napoléon, les arcs de triomphe ont été construits pour témoigner de la gloire des soldats qui ont remporté une victoire.

Les soldats dont nous avons commémoré le 80^{ème} anniversaire du débarquement en Normandie ont sauvé la France et la semaine dernière, nous leur avons rendu hommage. La cour du cloître à côté de nous, porte les noms des soldats qui se sont illustrés pour libérer notre pays.

Sur les monuments aux morts, on lit parfois : « reconnaissance à nos morts glorieux ». Cela nous aide à comprendre le sacrifice de Jésus.

Quand nous disons : « car c'est à toi qu'appartiennent... Et la gloire » C'est tout ce que Dieu a fait en notre faveur. En mourant ainsi, Jésus montre Dieu, il glorifie Dieu. Jésus est mort, non pas pour une génération, non pas pour sauver un pays ou une culture, mais il est mort pour sauver tous les êtres humains de tous les temps et de toutes les cultures. Voilà pourquoi nous glorifions Jésus dans l'église.

Mais il y a encore un autre aspect. A qui rendons-nous gloire ? Remarquez que Jésus ne s'est jamais mis en avant lui-même. Il glorifie Dieu seul, et Dieu, en retour, le glorifie. Jésus nous montre ce qu'est une attitude juste : ne pas revendiquer une gloire pour nous, ne jamais se mettre en avant soi-même, mais en toute chose, chercher à rendre gloire à Dieu. C'est là le principe de toute vie chrétienne.

Jean-Sébastien Bach écrivait sur chaque page de ses partitions ses lettres : SDG, ce qui veut dire : *Soli Deo Gloria*, à Dieu seul soit la gloire. Bach voulait que chaque page de sa musique soit, non pas à sa gloire, mais à la gloire de Dieu seul. Cela peut nous inspirer pour que chacune de nos journées soit une journée, non pas pour notre gloire, mais pour la seule gloire de Dieu.

Dieu a créé le monde magnifique avant l'irruption du Mal. Jésus a vaincu dans sa chair le Mal définitivement. En lui, il n'y a ni péché ni germe de la mort. Et le plan de Dieu, c'est que sur la terre, dans notre vie, nous puissions vaincre le péché et la mort. Non pas avec nos forces à nous, mais avec Lui. À lui soit la gloire...

Les réformateurs protestants ont fait de la gloire de Dieu le but de toute vie. Voilà pourquoi le protestantisme a tellement chanté la gloire de Dieu : « A toi la gloire ... »

Pour les adolescents :

Préparer deux posters sur le règne, la puissance et la gloire ? Faire réfléchir les ados à cela, mais voici quelques propositions pour le cas où il y en aurait besoin :

- le règne : faire le tour de la grande feuille avec du doré ou du jaune pour montrer que toute notre vie est entourée par le règne de Dieu, rien ne lui échappe. Le jaune est la couleur de l'or, comme la couronne d'or sur la tête d'un roi.

- la puissance : il s'agit de la puissance de l'amour de Dieu, la puissance de son pardon. Jésus ne s'est pas venu comme un roi à cheval avec des soldats et des armes, mais il a montré la puissance de son amour en mourant sur la croix. Au centre, du poster, dessiner un cœur rouge qui désigne la puissance de l'amour de Dieu et à l'intérieur, écrire vos prénoms.

- La gloire, c'est la renommée de Dieu, son prestige, l'éclat de sa manifestation. La gloire de Dieu est souvent le contraire de la gloire des hommes. La gloire des êtres humains, ce sont des médailles, des décorations, un arc de triomphe, des félicitations.... La gloire de Dieu, c'est l'éclat de ce que Dieu a fait pour nous.

Ce que Dieu a fait pour nous, c'est de nous rejoindre pour nous sauver. C'est en mourant sur la croix sans honneur, sans renommée, sans prestige, que Jésus nous sauve. Ce que Dieu a fait pour chacun d'entre nous peut alors être résumé en quelques phrases. Les faire chercher par les enfants, puis les écrire sur le poster d'une manière jolie :

« Jésus t'a sauvée », « Dieu te bénit », « Dieu te garde », « Dieu te protège », « Le Saint-Esprit te console », « Jésus est ton chemin », ...

Pour les enfants :

Puisque le Notre-Père se termine sur la louange, je propose que l'on prenne du temps pour écrire une louange.

Louer Dieu, c'est lui dire merci. C'est aussi le féliciter. Faire avec les enfants l'inventaire de nos raisons de remercier Dieu. Pour nous aider, regarder les trois pistes suivantes :

- les souvenirs de cette année sur le Notre-Père
- les autres histoires bibliques que l'on connaît
- nos expériences personnelles

Rédiger une prière de louange en l'organisant en trois parties :

- le roi : qui est Dieu
- la puissance : comment il agit
- la gloire : ce qu'il a fait en notre faveur.

Cette prière de louange sera insérée dans le culte de rentrée. Avec le Notre-Père gestué à répéter.